

# L'Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 FÉVRIER 1853.

No. 19.

## ODE.

Où la tempête est vaste et rude,  
Tout déborde ; — le flot vainqueur  
Envahit chaque solitude  
Où s'ensevelissait le cœur.  
En vain changerions-nous de place,  
En vain demanderions-nous grâce  
Pour nos navires fracassés ;  
Les cieux épaississent leur ombre,  
Et je ne sais quelle voix sombre  
Nous crie avec force : Avancez !

Avancez, car le divin Maître  
Fera de ce monde un lambeau ;  
Car pour achever de renaitre,  
Il faut passer par le tombeau ;  
Il faut que tout se démouisse,  
Et qu'une autre lave jaillisse  
De ce cratère encore fumant ;  
Ce globe épuisé de blessures  
N'en est qu'aux premières tortures  
De son pénible enfantement.

Ne voyez-vous pas que l'orage  
S'est abattu de tous côtés  
Sur ce fragile échafaudage.  
De trônes et de majestés ? ...  
Ne voyez-vous pas que l'abîme  
Engoûtre à peine sa victime,  
Qu'une autre s'ébranle à son choix ;  
Qu'aucune grandeur ne l'arrête,  
Et que chaque vent de tempête  
Jette aux écueils un flot de rois ?

Ne l'entendez-vous pas bruir,  
Cet aiglon mystérieux,  
Ce souffle empressé de détruire  
Qui grogne de la terre aux cieux ?  
Ne l'avez-vous pas reconnue,  
Cette voix qui sort de la nue,  
Voix plus perçante que l'éclair,  
Qui rompt la torpeur où nous sommes,  
Et fait s'entre-choquer les hommes,  
Comme les mouchoirs de l'air ?

Et quoi ! personne ne se lève  
Contre la tempête et le vent !  
Personne au flot qui nous soulève  
Ne dispute un terrain mouvant !  
Oh ! j'irai, — Mon instinct m'y pousse,  
À travers la grande recessure  
Dont le sédale est tout déchiré.  
Cette vague qui prend sa proie,  
Cet abîme hurlant de joie  
Triomphe en vain : — je chanterai.

Turquety.

[à continuer.]

## ANALYSES PHILOSOPHIQUES. MOÏSE.

[Suite]

Depuis l'origine des sociétés humaines, jusqu'à l'empire romain, la nature

humaine a été toujours en déclinant. Il y a eu progrès, mais progrès dans l'erreur et le mal. Au contraire, dès que celui qui devait être envoyé a eu mis le pied sur cette terre de malédiction, dès que surtout il l'a eu arrosée de son sang, qu'a-t-on vu si ce n'est l'impulsion vers le bien l'emporter visiblement sur le penchant au mal ?

Aujourd'hui éclairés sur l'état de notre nature et sortis de l'inexplicable labyrinthe où elle se tourmentait auparavant, pourquoi voulons-nous exiger une explication de cette explication même ? C'est qu'élevés à l'école du christianisme, nous oublions la grande énigme du mal qui a tenu en échec toute la savante antiquité ; c'est que nous ne réfléchissons pas que l'homme, sans le mystère de la chute originelle, est plus inconcevable que ce mystère même, au quel il ne manque rien pour être attesté au moins comme fait.

"Nous sommes à nous-mêmes un mystère de désordre que rien ne peut expliquer, excepté le fait du péché originel, comme le bouleversement intérieur de la nature physique prouve le déluge" ...

La théologie de Moïse ne se borne pas à nous indiquer les causes de notre mal, elle nous en laisse entrevoir aussi le remède dans la future rédemption du genre-humain et notre tendance vers une réhabilitation confirme hautement la parole de Moïse sur ce point. Ainsi toute la philosophie de la nature humaine peut se ramener à cette formule : L'HOMME EST UNE ÉNIGME DONT LA CHUTE ORIGINELLE DONNE LE PREMIER MOT ET LA RÉDEMPTION LE DERNIER.

On retrouve chez tous les peuples des traditions plus ou moins claires sur la déchéance de l'homme. "Aurea prima sala est atas, est la devise de toutes les nations," dit Voltaire. Chez les Juifs, abstraction faite des livres saints on la trouve partout. C'est ainsi que dans le Talmud on lit : "Lorsque le serpent s'insinua dans l'intimité d'Eve, il jeta en elle une souillure qui infecta ses enfants."

Que signifiaient chez les payens ces temps figurés par l'âge d'or et l'âge de

fer qui lui succéda, autre chose que l'état d'innocence et de bonheur que reçut le premier homme de son créateur et sa chute qui le soumit au joug de fer des passions et des maux ?

Age d'or, âge heureux du monde en son enfance, Sans règles et par instinct observa l'innocence.

La fable de Pandore et de Prométhée renferme une idée de la chute de l'homme et de la promesse de sa réhabilitation. Adam en péchant fit répandre tous les maux sur la terre. C'est Pandore ouvrant sa boîte. Adam attend sa délivrance d'un Rédempteur. C'est l'espérance qui reste au fond de la boîte de Pandore. La fable nous montre Prométhée voulant s'élever à la divinité ; La Genèse, Adam voulant devenir semblable à Dieu. Prométhée, attaché sur un rocher, est sans cesse rongé par un vautour ; Adam lié au rocher des misères et des maux, est incessamment rongé par le vautour du remords ; tous deux sont dans l'attente d'un libérateur.

Nos sauvages de l'Amérique, aussi bien que toute la philosophie et le philo-sophisme de l'antiquité, ont conservé la tradition sur la chute du genre humain. Les missionnaires et les voyageurs attestent l'avoir trouvée chez toutes les peuplades ; et presque tous les peuples parlent du serpent qui séduisit la première femme. D'où vient cette croyance ? "Si le fait de la chute de l'homme paraît incroyable, il est d'autant plus étonnant que toutes les nations se soient accordées à l'admettre qu'il est moins admissible et l'on peut dire ce mot célèbre : *Credo quia absurdum !*"

## LES SACRIFICES.

Je suis heureux, M. le Réd. de pouvoir aujourd'hui tempérer, par les charmes de l'histoire et de la narration, ce qu'une logique, souvent dépourvue de ses ornemens, pourrait avoir de trop austère pour des oreilles accoutumées au langage fleuri de la littérature. Car je n'ignore pas que les faits historiques peuvent et doivent être considérés comme des autorités pour appuyer la raison, ou comme des sujets pour l'exercer. Cette exigence est d'autant plus facile à satis-